



TE RAU MATA ARAI

Le Réseau de prévention, de surveillance et de lutte contre les Espèces Envahissantes de Polynésie française

Sommaire :

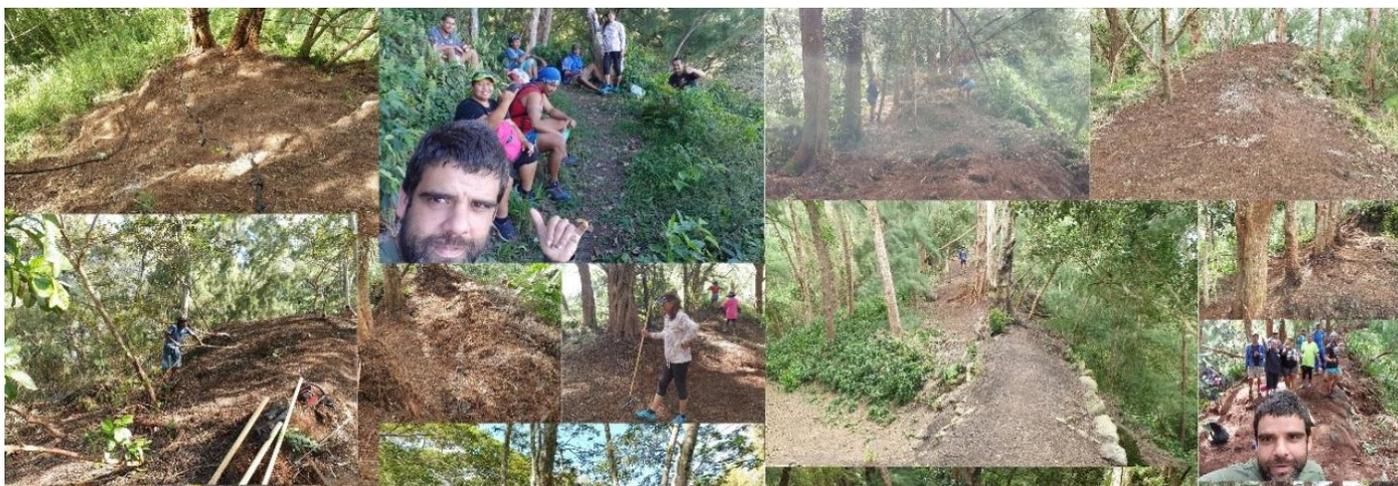
- Valorisation du patrimoine de Mangareva
- Dépistage des maladies portées par les oiseaux introduits communs à Tahiti
- Elimination du merle de Rimatara
- Poursuite de l'élimination des bulbuls de Ua Pou

Valorisation du patrimoine de Mangareva

L'association des Coureurs Des Gambier (ASCDG) a commencé la création et le nettoyage des sentiers pédestres à Mangareva en fin 2018. Au fil des années, le soutien de la commune et les financements obtenus (Commune des Gambier, Diren) ont permis de développer, en plus des actions liées à la pratique de la course à pied, des projets portés sur la sensibilisation à l'environnement.

Ces actions sportives et environnementales ont permis de développer la pratique de la randonnée à Mangareva et l'intérêt pour les espaces naturels terrestres grâce à :

- La création et l'entretien de sentiers pédestres sécurisés sur les montagnes et les crêtes permettant d'avoir accès à la faune et la flore de Mangareva
- La pose de panneaux d'information sur la flore et la faune de l'île
- La sensibilisation de touristes à travers leur implication bénévole



Peu à peu l'association se structure et dispose maintenant d'un petit local construit avec des matériaux de récupération dans laquelle elle peut entreposer le matériel acheté grâce aux financements obtenus (tronçonneuses, gants, lunettes, souffleuses, débroussailleuses, ...). Bien que l'essentiel du travail soit réalisé par des bénévoles, l'association est fière de pouvoir faire intervenir des prestataires sur certaines missions et ainsi de contribuer à la professionnalisation de quelques habitants de l'île.

Il est prévu pour 2021 de travailler avec les élèves du collège sur la poursuite de la signalétique directionnelle.

Vous pouvez retrouver plus d'information sur les actions de l'association sur la page Facebook <https://www.facebook.com/mangarevapearltrail> ou sur le site internet <https://mangarevapearltrail.com/>

Dépistage des maladies portées par les oiseaux introduits communs à Tahiti

Afin d'identifier les menaces potentielles de maladies infectieuses pour les oiseaux indigènes et endémiques de Polynésie française, une évaluation a été réalisée sur l'état de santé de quatre espèces d'oiseaux sauvages introduits proliférant actuellement sur l'île de Tahiti : le merle des Moluques, le bulbul à ventre rouge, la tourterelle zébrée, et le pigeon biset.

Des prélèvements ont été réalisés sur 349 oiseaux, capturés sur 6 sites de Tahiti dans le but de détecter des maladies. Des recherches de pathogènes supplémentaires ont été réalisés sur ceux vivant à proximité des vallées de Punaauia et de Paea hébergeant les dernières populations de Monarques de Tahiti.

Photographie des 4 espèces introduites étudiées sur Tahiti

(de gauche à droite : le merle des Moluques, le bulbul à ventre rouge, la tourterelle zébrée, et le pigeon biset).



Les résultats montrent que ces oiseaux introduits sont porteurs de **zoonoses** c'est-à-dire de **maladies transmissibles à l'homme** et en particulier de l'Ornitho-psittacose (8% des prélèvements), la Salmonellose (5% des prélèvements) et la Klebsiellose (3% des prélèvements).

Les résultats ont également révélé la présence de **maladies transmissibles entre oiseaux par le biais des moustiques**. Il s'agit de la malaria aviaire (jusqu'à 25% de prélèvements) et de variole aviaire (<8%). Ces maladies sont particulièrement dangereuses pour nos oiseaux endémiques.

La Gallicolombe érythroptère (tutururu), oiseau déjà très rare au Tuamotu, a disparu rapidement de Rangiroa après un épisode de Variole aviaire.

Autrefois présente dans au moins vingt-quatre îles et atolls de la Société (dont Tahiti et Moorea) et des Tuamotu-Gambier, l'espèce ne subsiste plus maintenant que dans quatre atolls éloignés et peu fréquentés. Trois d'entre eux possèdent des populations en dessous du seuil des 10 individus.

Photographie d'un tutururu (crédit J .Kape, SOP MANU)



Concernant les monarques de Tahiti, il semble que les maladies portées par les oiseaux introduits proches des 3 vallées puissent présenter à terme un danger pour nos précieux oiseaux. C'est pourquoi, considérant toutes les menaces présentes sur Tahiti pour le monarque de Tahiti, y compris les maladies, l'étude recommande l'établissement d'une deuxième population, une translocation, sur une autre île afin de garantir la survie de l'espèce.

Au-delà du cas particulier de la conservation du Monarque de Tahiti et de ses implications en santé humaine, cette étude vient rappeler le rôle potentiel des oiseaux introduits en tant que vecteurs de maladie grave pour oiseaux indigènes et endémiques. Ceci est un argument de plus pour renforcer les efforts de contrôle des transferts d'oiseaux inter-îles. Sur ce point la Diren travaille sur le long terme avec les armateurs par le biais de la certification « entreprise protégeant la biodiversité » et a mené ou encouragé plusieurs projets d'éradication précoce ces dernières années (Bora Bora, Raivavae, Ua Pou, Nuku Hiva, Makatea). Mais comme le montrent les deux articles développés à la suite de celui-ci, la vigilance et l'implication des populations locales est essentielle.

Pour plus d'information sur les résultats de l'étude, vous pouvez contacter Caroline Blanvillain de la SOP MANU à cblanvillain@manu.pf.

Elimination du merle de Rimatara

En 2020, un merle était arrivé par bateau sur l'île de Rimatara. L'alerte avait été donnée rapidement mais l'oiseau furtif avait échappé jusque-là aux tentatives d'élimination.

Lors de son passage sur l'île en mars dernier, Caroline de la SOP MANU a réalisé quelques sessions d'appâtage à l'aide de bananes empoisonnées.



Notez bien que l'utilisation de bananes empoisonnées a été possible car :

- Le Vini 'ura de Rimatara ne mange pas les fruits, donc ne risquait pas de d'être impacté par accident,
- Caroline, en tant que professionnelle, est autorisée à manipuler ce poison.

Cette méthode s'est avérée efficace, car quelques jours après la dernière pose de poison, l'oiseau a été retrouvé mort.

Comme l'indique l'article précédent, au-delà du risque d'installation d'une population de Merle à Rimatara, un seul oiseau malade aurait pu suffire à introduire une maladie pouvant être fatale pour les oiseaux endémiques.

Ici, grâce à une population vigilante et impliquée, la situation est revenue à la normale. Le Vini 'ura et les autres oiseaux de Rimatara peuvent continuer à vivre paisiblement.

Poursuite de l'élimination des bulbuls de Ua Pou

Sept bulbuls à ventre rouge ont été observés sur l'île de Ua Pou et signalés à la Diren en août 2020, par un apiculteur ayant eu le bon réflexe. En effet, cet oiseau s'en prend aux fleurs, aux fruits et aux légumes, aux oiseaux indigènes, et également aux abeilles. Après enquête, des individus avaient été aperçus pour la première fois à Ua Pou en décembre 2019 lors du Festival des Marquises.

Depuis août, la Diren et la SOP MANU sont en contact avec Robert Emery, apiculteur de l'île, et Rosita Teikitutooa, 2ème adjointe au maire, pour suivre l'évolution du nombre d'oiseaux et leur localisation.

Au départ naïfs, 6 oiseaux ont été rapidement éliminés grâce à l'intervention de fins tireurs de l'île. Mais rapidement, les oiseaux ayant échappé aux tirs sont devenus méfiants, si bien que dès novembre, il n'a plus été possible pour ces personnes ressources de les éliminer par leur propre moyen. En parallèle, 5 individus ont été observés dans la vallée de l'aéroport, où 2 ont été tirés par les habitants.

Pour remédier à cette situation, dès le mois de septembre, la Diren a envoyé Thomas Ghestemme de la SOP MANU pour mettre à jour le recensement de la population, sensibiliser les personnes ressources sur la conduite à tenir, et éliminer les oiseaux localisés. Le contexte sanitaire des derniers mois, et les aléas liés aux transports, n'ont permis la réalisation de cette mission qu'en janvier dernier. Cette mission a permis de localiser 2 populations de 5 individus, situées dans 2 vallées différentes (Vallée de Hakahau et de l'aéroport).

Si la population localisée dans la vallée de l'aéroport a pu être éliminée rapidement grâce au tir, la population de bulbuls du village principale ne l'a été que partiellement. Les quelques oiseaux y étaient, d'une part très méfiants, d'autre part plus difficiles à atteindre car l'usage de la carabine n'est pas autorisé dans le village. Les oiseaux ont donc été appâtés par des fruits empoisonnés. Contrairement à Rimatara, ici les résultats ont été plus difficiles à obtenir car le village était très fourni en fruits au moment de la mission.

L'implication de la mairie a permis d'améliorer la communication avec les habitants des différentes vallées. Des affiches seront prochainement envoyées sur l'île pour encourager la population à signaler les oiseaux au référent Robert.

A l'issue de la mission, il resterait environ 4 bulbuls sur l'île. Ce chiffre sera mis à jour par les observations et informations recueillies par les personnes ressources de l'île durant les prochains mois. Une nouvelle mission sera programmée en 2021, nécessitant au préalable une localisation des oiseaux par les habitants.

Si vous aussi, vous agissez pour la biodiversité, faites-nous part de votre projet pour que nous puissions le partager.

Pour plus de renseignements ou pour partager vos projets, n'hésitez pas à nous contacter à :
invasives@environnement.gov.pf ou au 87 74 68 72

